

Organe Central du Parti Communiste Internationaliste (Trotskyiste)
5, rue de Charonne - PARIS (11°)

Abonnements : 1 an : 800 frs; 6 mois : 400 frs; 3 mois : 225 frs

C.C.P. : SPEL 6032-01 Paris

Halte au martyr du peuple algérien! Retrait des troupes françaises d'Algérie!

La torture à l'échelle de masse utilisée par l'impérialisme français contre le peuple algérien a ébranlé les couches les plus larges de l'opinion publique. C'est un bien que des personnalités et mouvements de diverses tendances élèvent la voix quand l'avocat Ali Boumendjel meurt sous la torture la plus effroyable. Et cette protestation gagnerait en efficacité si elle embrassait tous les cas, y compris ceux qui n'ont pas de « grand nom », tel celui de Djemila Bent Mohammed, torturée par les paras, après que son frère Mustapha Ben Mohammed l'eut été dix-huit mois auparavant par la police. L'emploi actuel de la torture se conjugue avec des exactions « militaires » effroyables, comme, par exemple, l'écrasement par les tanks des gourbis pleins de femmes, d'enfants, de vieillards.

Le problème algérien se trouve, par là-même, posé dans son ensemble. Une guerre de reconquête coloniale est engagée et pour en finir avec cette guerre, il faut en finir avec sa cause : l'utilisation de l'armée française à des fins impérialistes.

Le retrait des troupes françaises, tel est la seule méthode pour en finir définitivement avec les tortures.

LA VERITE a été saisie une nouvelle fois, la seizième depuis le 1^{er} novembre 1954. Dans le numéro saisi était inséré un article de notre camarade Gérard Bloch.

Gérard Bloch, trotskyste depuis 1938, arrêté le 5 juin 1942, condamné le 9 septembre 1942 à 12 ans de travaux forcés par un tribunal militaire à Vichy, déporté en juillet 1944 à Dachau, a connu dans sa chair les méthodes qu'il dénonce. G. Bloch est un de ceux qui ont le droit de parler !

Voici ce qu'il a écrit :

Dès les premiers mois du régime hitlérien, ceux qui voulaient se donner la peine de connaître la vérité pouvaient la connaître. Les témoignages de réfugiés, de rescapés, s'accumulaient. Les documents les plus indiscutables, concernant les crimes nazis, les tortures infligées par les S.S. et les S.A. à leurs victimes, le massacre des antifascistes par dizaines de milliers, les camps de concentration, étaient disponibles.

Mais les maîtres des moyens d'information de masse, de la presse, de la radio, firent le silence; ils parvinrent à cacher la réalité à la majorité de l'opinion publique, ou du moins à en réduire l'importance à ses yeux.

Ce fut seulement quand le régime nazi, non content d'avoir assassiné un million d'antifascistes allemands, eut martyrisé les peuples de l'Europe tout entière; lorsque, en 1944-45, les rescapés sortirent des camps de la mort, des chambres de torture de la Gestapo; lorsque les troupes d'occupation alliées eurent dénombré les crématoires, les chambres à gaz, qu'il ne fut plus possible, non seulement d'ignorer la vérité, mais même de feindre l'ignorer.

Il en est ainsi de la situation faite au peuple algérien. Dès avant le 1^{er} novembre 1954, et depuis, un certain nombre de journaux, parmi lesquels « LA VERITE » s'honore de s'être placée au tout premier rang, accumulèrent les faits, les témoignages les plus incontestables, concernant les tortures policières, les camps de concentration, les exécutions sommaires, les massacres de civils... Leurs dénonciations tombèrent d'abord dans l'indifférence, dans l'incrédulité générale. Mais les témoignages se sont accumulés. Après le retour de 200.000 rappelés, qui, quelle que soit leur opinion politique, ou leur absence d'opinion, sont autant de témoins de la « sale guerre » si bien nommée, après la publication, par « Témoignage Chrétien », du dossier Jean Muller, par « L'Express », des souvenirs de Jean-Jacques Servan-Schreiber; par Pierre-Henri Simon, de son livre « Contre la torture », et de tant d'autres récits, lettres, documents incontestables et incontestés, il n'est plus possible d'ignorer la réalité. En ce mois de mars 1957, il n'est même plus possible de feindre l'ignorance du martyr que subit, jour après jour, l'héroïque peuple algérien.

Les documents les plus éloquentes, ce sont peut-être ces nombreuses photos publiées le 13 mars par divers journaux d'Alger : « L'Echo d'Alger », la « Dépêche Quotidienne », et que nos moyens techniques ne nous permettent malheureusement pas de mettre sous les yeux de nos lecteurs. Peut-être s'est-on aperçu, en haut lieu, que ces clichés étaient malgré tout compromettants, car, les jours suivants il n'en a pas été publié de semblables. Ou plutôt, ce qui est éloquent, c'est que, pour ces organes colonialistes, de l'ultra « Echo » de M. de Sévigny au « Libéral » « Journal d'Alger » du néo-colonialiste mendéssiste J. Chevallier, il n'y a rien là que de tout naturel, plus, de hautement réjouissant.

Ces photos représentent des « terroristes » interrogés par les « paras de Bigeard ». Tous ces hommes paraissent épuisés, leurs yeux « au beurre noir », malgré la médiocre qualité du cliché, sont visibles; deux d'entre eux ont une corde, bien distincte autour du cou. Un autre est sur une civière; ses traits sont ceux d'un agonisant; ses yeux pochés sont clos; le rictus des « paras » qui l'entourent évoque irrésistiblement, pour un ancien concentrationnaire comme moi, un air de connaissance. Oui, ce visage de sadisme rassasié, de haine satisfaite, ce visage inhumain d'ennemis des hommes, nous l'avons vu, à d'autres avant ceux-là, à d'autres qu'il nous a fallu contempler de près; et nous ne l'avons pas revu depuis. Nous l'avons vu aux hommes à la tête de mort, aux S.S. de Heinrich Himmler.

L'agonisant, d'après le « Journal d'Alger », est Mohamed ben Mohamed, ancien caporal-chef de l'armée française. Il a été « légèrement blessé en sautant dans une hale de roseaux d'une hauteur de près de deux mètres », dit « L'Echo d'Alger ». Le « Journal », lui, est plus précis : il a « tenté par deux fois de s'évader » (on sait ce qui parler veut dire), et « la deuxième fois, il a été grièvement blessé d'une rafale de mitraillette ».

On nous reprochait d'exagérer, quand nous accusions le gouvernement français du crime de génocide contre le peuple algérien. Ecoutez le lieutenant Martin de Servan-Schreiber :

« Si vous voulez « faire correctement votre métier », il n'y a qu'une méthode : considérer que tout Arabe est un suspect, un fellagha possible, un terroriste en puissance — parce que ça, c'est la vérité. »

On nous reprochait d'exagérer, quand nous annoncions les conséquences inéluctables des pouvoirs spéciaux — votes, nous ne le rappellerons jamais assez, par la quasi-unanimité du parlement, et dont aucun député, aujourd'hui encore, ne réclame l'abrogation. Que se passe-t-il aujourd'hui à Alger ? « ... Les paras-policiers ont, en fait, tous les pouvoirs : de perquisitionner sans mandat, d'arrêter, de séquestrer. Avant il fallait « s'embarasser » d'un tas de formalités pour procéder à une arrestation ou même à un simple contrôle. Aujourd'hui, on peut pénétrer à 3 heures du matin dans un appartement, perquisitionner ou arrêter des personnes pendant des semaines entières; sans prévenir ni la famille, ni les policiers, ni même certains services officiels du gouvernement général.

On procède à l'arrestation, disons d'une vingtaine de personnes. On les « fait parler » : avec les méthodes appropriées, cela consiste à leur faire dire des noms et des adresses. Une demi-heure après, les parachutistes se transportent dans tous les domiciles des personnes dont il ont eu les adresses, arrêtent tous les hommes... »

« L'Express », qui rapporte ces faits, concluait : « Mais, il n'y a plus actuellement d'attentats à Alger ». Le lendemain de la parution de ce journal, il y avait quatre attentats dans la ville.

Que dire du cas de Larbi Ben M'Hidi, qui s'est « pendu » dans sa cellule à la D.S.T., alors qu'il était solidement enchaîné, de l'aveu même de ses gardiens ?

Que dire du silence de la presse (1) sur Djemila ben Mohamed, arrêtée dans la nuit du 6 au 7 mars par les parachutistes, et qui, ramenée chez elle dans la nuit du 9 au 10, était incapable de marcher ? Le silence, alors qu'il faudrait hurler sur les toits pour arracher cette héroïne aux bourreaux qui la martyrisent ?

Nous ne nous dissimulons nullement que cet article peut nous valoir de nouvelles poursuites, une nouvelle saisie. Mais, alors qu'un peuple entier est torturé dans sa chair vive par les forces de « pacification » aux ordres d'un gouvernement qui prétend agir au nom de notre peuple, au nom des travailleurs de notre pays, c'est pour nous un devoir imprescriptible d'élever la voix. Rien ne pourra nous y faire renoncer.

Car c'est au peuple français, qui prend peu à peu conscience des crimes que l'on commet en son nom, qu'il appartient de mettre fin au martyre du peuple algérien. La solution c'est, ironiquement, (et sans doute contre les intentions de l'auteur) l'adjudant Gambert, que Servan-Schreiber présente pourtant comme un fasciste, qui la tire :

« A chaque fois c'est la même chose : aussitôt qu'il y a le plus petit accrochage, on écrase tout. Depuis que je me promène dans ma région, j'ai compté : un douar sur deux est éventré. Je veux bien ; on prend moins de risques comme ça. Mais on prendrait encore moins de risques en rapatriant tous nos soldats en France. »

« La guerre de partisans qui nous est imposée », (2) écrit François Mauriac, « la guerre d'une armée contre un peuple ne relève pas des lois traditionnelles... elle est féroce par essence, et nous n'y changerons rien ». Alors il faut y mettre fin sans délai; alors, pour mettre fin aux camps de concentration, aux tortures, aux massacres, il faut ramener sans délai en France les 800 000 hommes des troupes d'occupation. Il faut l'exiger, ou être complice des bourreaux; il n'y a pas de moyen terme.

Car l'admirable peuple algérien ne laisse submerger ni son cœur ni sa tête par la vague de terreur qui déferle sur sa patrie. Il continue, il amplifie le combat; et ne laisse pas obnubilier les principes pour lesquels il se bat. Du fond même de l'horreur, une noble voix s'est élevée. Voici comment s'exprime à l'occasion du 20^e anniversaire du P.P.A., le 11 mars 1957, le Mouvement National Algérien :

« Notre nationalisme qui puise son origine des masses populaires extrêmement exploitées et opprimées, est essentiellement libérateur.

Il n'est ni chauvin, ni fanatique, ni revanchard. Hier comme aujourd'hui nous voulons construire la République Algérienne, tâche à laquelle nous convions nos compatriotes non musulmans à se joindre à nous pour mettre fin au drame actuel.

Dans cette Algérie riche quoiqu'en disent certains économistes, dans cette Algérie meurtrie, déchirée, il y a place pour tous. Chrétiens, Juifs, venez à nous, avez confiance en nous, nous ferons de notre mieux pour vous faire une place de compatriotes et d'amis en tenant compte de vos clats d'âme. Sans doute l'avenir de nos enfants vaut que vous fassiez un geste. La paix et la sécurité de demain valent également un peu de compréhension réciproque.

En ce vingtième anniversaire du Parti du Peuple Algérien, nous avons tenu à faire connaître nos sentiments à nos compatriotes non musulmans d'Algérie.

Tout en luttant fermement pour la réalisation de nos aspirations, nous continuerons à espérer que la minorité finira par comprendre les réalités algériennes et s'associera à nous pour préparer l'avenir algérien et un ensemble nord-africain.

En ce vingtième anniversaire, nous sommes heureux également d'adresser à la classe ouvrière, au peuple français, nos sentiments de gratitude pour leur soutien moral et leur sympathie agissante. »

Travailleurs français ! C'est à nous que s'adresse cet appel du parti de Messali Hadj, parlant au nom de son peuple. Qu'attendons-nous pour y répondre ? pour saisir cette main fraternelle qui se tend vers nous ?

Paris, le 22 mars 1957.

GERARD BLOCH.

(1) Qui « nous » a imposé cette guerre, M. Mauriac ? M. Mendès-France, qui a présidé à son début ? Les six-févrieristes d'Alger ?

(2) En une ligne, « Franc-Tireur » a mentionné son arrestation.

Le gouvernement, pour poursuivre sa politique de guerre et de misère, veut faire taire LA VERITE, parce qu'elle est la seule à dire la vérité, la seule à ne pas se contenter de déplorer la guerre d'Algérie, mais à donner le moyen d'y mettre fin.

Aidez-nous à continuer notre lutte !
Souscrivez ! Abonnez-vous !